
Danièle Hervieu-Léger

Raymond Lemieux, Jean-Paul Montminy, *Le Catholicisme québécois*

Québec, Presses de l'Université Laval (IQRC), 2000,
136 p. (bibliogr.) (coll. « Diagnostic » 28).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Danièle Hervieu-Léger, « Raymond Lemieux, Jean-Paul Montminy, *Le Catholicisme québécois* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.83, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1433>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1433>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

conciliation, le Mouvement catholique sera le cheval de Troie, capable de transformer l'ordre existant pour le refaire chrétien et lui éviter la catastrophe socialiste. Le sous-titre du livre est explicite : « Le Saint-Siège et le catholicisme militant en Europe ».

On y voit – déjà – les rapports compliqués entre volontaires laïques (tous des notables, et ce sera le lieu d'une crise majeure avec les nouvelles générations) et curie romaine. Les visées différent, les laïcs ne sont pas disposés à suivre les vents variables de la curie. Entre eux, les relations sont assurées par un intermédiaire secret *l'innominato* – qui a la confiance du pape : Mgr Czacki, qui deviendra nonce à Paris en 1879.

La réflexion aurait mérité un cadre plus large dont *Église contre Bourgeoisie* (Arch. 45.467), inséparable des deux ouvrages précités et ignoré de l'ample bibliographie, offrait un point de départ. Une question reste ouverte : quelle continuité entre Internationale et La Sapinière, et quelle connaissance Benigni avait-il de la première ? La continuité est réelle, traversée de dissensions et de changements. La mémoire est fragile. Benigni n'a eu qu'une connaissance tardive, imprécise et indirecte de ce qui l'a précédé : à la fin de 1908, grâce à un assomptionniste français, pour *La Correspondance de Rome* (1848-1872), qui avait précédé la sienne ; encore plus tard pour *La Correspondance de Genève* (1870-1873) que publiait cette première Internationale catholique. La « transmission » intergénérationnelle était déjà un problème. Les mouvements n'ont guère de mémoire ; ils vivent sur un passé reconstruit, ou même sans passé. L'appartenance catholique dont ils se réclament leur en tient lieu.

Émile Poulat.

122.81 LAMBIN (Rosine A.).

Le Voile des femmes. Un inventaire historique, social et psychologique. Berne, Peter Lang, 1999, 270 p. (bibliogr., index) (coll. « Studia religiosa Helvetica », Series altera, 3).

L'auteure a soutenu en 1992 une thèse de doctorat sur « Le vêtement religieux féminin. Les débats dans l'Église au XX^e siècle et ses recours aux origines et à la tradition ancienne » (Université de Paris IV). Avec *Le voile des femmes*, elle exploite à nouveau sa documentation pour entreprendre une chevauchée à travers l'antiquité judéo-chrétienne et gréco-romaine, l'histoire du vêtement monastique catholique et les « études sociopsychologiques et psychanalytiques du vêtement ». Cette tripartition com-

mande le choix des périodes, des régions et des religions : Antiquité, bassin méditerranéen et monothéismes ; puis le catholicisme du XX^e siècle ; enfin la question du voile islamique dans les débats de société en France.

Toute l'argumentation tend vers des développements polémiques englobant l'Église catholique comme porteuse de la même perversion misogyne que l'islam. L'érudition qui avait présidé à l'élaboration de la thèse (sous la direction de Michel Meslin) vient encore documenter l'étude des périodes anciennes, tandis que l'A. fait flèche de tout bois quand il s'agit d'interpréter passionnément l'érotisation machiste du voile, y compris à travers des terminologies posées comme psychanalytiques alors qu'elles restent sans fondement clinique. Plus largement, l'appui sur diverses sciences humaines s'opère souvent dans la confusion ; un seul exemple : « Le voile, en tant que symbole féminin, peut se transformer en perversion fétichiste lorsqu'adulé. L'obsession du voile par les musulmans intégristes en est un cas typique. Le chemin qui mène du symbole au totem est extrêmement court surtout dans le cas d'un symbole qui se veut séparateur, ce qui sépare le sacré du profane. » (p. 219)

La lutte pour l'émancipation des femmes mérite sûrement plus de rigueur.

Jacques Maître.

122.82 LARBI (Emmanuel Kingsley).

Pentecostalism. The Eddies of Ghanaian Christianity. Accra-Ghana, CPCS (Centre of Pentecostal and Charismatic Studies), 2001, 517 p (avant-propos de Paul Gifford) (coll. « SAPC [Studies in African Pentecostal Christianity] », series 1]). (cf. Arch. supra, pp. 45-55).

122.83 LEMIEUX (Raymond),
MONTMINY (Jean-Paul).

Le Catholicisme québécois. Québec, Presses de l'Université Laval (IQR), 2000, 136 p. (bibliogr.) (coll. « Diagnostic » 28).

Dans la collection Diagnostic, qui met à la disposition du grand public des recherches universitaires portant sur des questions d'actualité, nos deux collègues de l'Université Laval interrogent les mutations récentes de la culture religieuse québécoise, que la Révolution tranquille a arraché à une matrice civilisationnelle « pri-

mordiale » modelée par le catholicisme dans la Belle Province. Le retour sur l'« histoire ambiguë » du catholicisme québécois est mis par les auteurs au service d'un questionnement sur le devenir présent de la culture catholique, dans le contexte d'une rupture avérée entre l'Institution et la société d'une part, et de la dissémination des croyances, d'autre part. Les AA. montrent, de façon convaincante, que la survie d'une mémoire active du catholicisme au Québec passe par la contribution qu'il est susceptible d'apporter à la construction d'une « laïcité fertile », en promouvant, à distance, des hégémonies que l'Église a tenues dans le passé (notamment dans le domaine scolaire et éducatif), l'expression des pluralités qui est la condition de la vie démocratique.

Danièle Hervieu-Léger.

122.84

LI (Shenwen).

Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle. Paris, L'Harmattan, 2001, xvi + 379 p. (bibliogr., cartes, illustr., table des caract. chinois) (coll. « Anthropologie du Monde occidental »).

L'auteur entend comparer d'un point de vue ethnologique les stratégies missionnaires des jésuites au Canada et en Chine durant le XVII^e siècle. Sa conclusion est, comme on pouvait l'attendre, qu'en Amérique les méthodes ont été autoritaires et coercitives, ainsi qu'il se doit avec des « sauvages » à civiliser, alors qu'en Chine, c'est le missionnaire qui s'est coulé dans le moule local en se sinisant. On peut se demander quel public vise l'auteur. Est-ce un grand public avide de culture générale ? Pour lui, en effet, cette thèse soutenue à l'Université Laval de Québec peut représenter une agréable petite introduction à deux mondes que tout oppose : en une vingtaine de pages, il va trouver là une présentation de la Compagnie de Jésus, de ses principes, de sa structure, de sa théologie missionnaire ; puis, en deuxième volet, une survol du monde social et religieux amérindien en Nouvelle-France, des techniques utilisées par les jésuites pour amener la conversion des autochtones, le séminaire dans le but de couper le jeune de son milieu, les réductions afin de dompter le sauvage dans un espace réduit, et les moyens répulsifs et attractifs complémentaires ; en guise de troisième volet, en une quarantaine de pages, rien moins que le système social et spirituel de la Chine des Ming et Qing, et encore en une autre quarantaine de pages l'ensemble des techniques d'adaptation et de conciliation des jésuites, puis en vingt-

cinq pages les moyens mis en œuvre pour obtenir des conversions – les sciences, le service à l'État, des présents et des miracles ; le quatrième volet, touchant au nœud de la question, expose la réaction des Amérindiens et des Chinois, c'est-à-dire des résistances, des oppositions ou le syncrétisme.

Pour le spécialiste, quoi de vraiment neuf au niveau de la documentation ou de l'argumentation ? L'A. étant chinois (il a été professeur à Tianjin) et citant dans sa bibliographie un bon nombre d'articles en chinois, on pourrait attendre de lui un nouveau regard sur l'apostolat jésuite en Chine [seul domaine d'ailleurs que le présent recenseur est à même de juger]. Or le parti pris est dès le départ, visiblement, celui d'un constat d'échec ou de semi-échec, et la démonstration ne va pas au-delà de la réutilisation de l'ouvrage classique de Jacques Gernet sur *Chine et christianisme* (cf. *Arch.56*, pp. 169-173), qui concluait à l'incompatibilité fondamentale de la pensée chinoise et de la tradition judéo-chrétienne sur la base de libelles chinois antichrétiens. Mais l'A. ne semble pas prendre garde que cet ouvrage date de 1982, qu'il a été critiqué dans sa méthode et ses fondements, maintenant plus que jamais, et que des flots d'érudition issus des sources en chinois ont depuis lors inondé le territoire de l'histoire missionnaire aux époques Ming et Qing. Il a omis dans sa bibliographie les noms des sinologues qui ont véritablement renouvelé notre vision du sujet, comme David E. Mungello (cf. *Arch.102.102*) ou Gianni Criveller (cf. *Arch.110.15*), sans doute parce que les jésuites dont traitent ces spécialistes ne sont pas français ; il semble ignorer aussi les études menées sur les auteurs chinois à la fois chrétiens et confucéens, comme celles de Nicolas Standaert (ainsi *Yang Tingyun, Confucian and Christian in Late Ming China*, Leyde, Brill, 1988), peut-être parce que ce ne sont pas des Français qui les ont convertis. Se limiter, pour la Chine, aux jésuites français à l'époque considérée ne peut que conduire à l'échec, car il faudrait d'abord prouver que leur méthode apostolique, mise à part la pratique des sciences, était différente de celle des Italiens et que les conversions qui leur étaient dues se distinguaient des autres. En tout cas, les arguments de Gernet sur lesquels l'A. s'appuie ne concernent pas spécialement les Français. Le sujet était donc vicié dès le départ par sa limitation, injustifiée dans la mesure où la Chine était concernée et pas seulement le Canada. Et qu'est-ce que le « syncrétisme » concernant le christianisme chinois, si l'on y confond l'inculturation autochtone, tant prise de nos jours, et des emprunts divers faits par les cultes populaires non chrétiens ? On pourra retenir de ce travail une liste utile des jésuites